Patricia Marks Greenfield, *Weaving Generations Together : Evolving Creativity in the Maya of Chiapas*

Santa Fe, School of American Research Press, 2004, 224 p., bibl., index, ill., cartes.

Monique Lévi-Strauss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2580>

DOI : 10.4000/lhomme.2580

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 231-233

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Monique Lévi-Strauss, « Patricia Marks Greenfield, *Weaving Generations Together : Evolving Creativity in the Maya of Chiapas* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2580>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Patricia Marks Greenfield, *Weaving Generations Together : Evolving Creativity in the Maya of Chiapas*

Santa Fe, School of American Research Press, 2004, 224 p., bibl., index, ill., cartes.

Monique Lévi-Strauss

- 1 NABENCHAU, un hameau maya zinacantec, se niche dans une petite vallée des hauts plateaux mexicains du Chiapas, au nord-ouest du Guatemala. Ethnologue et psychologue de formation, Patricia Greenfield fit un premier séjour dans ce village en 1969, accompagnée de ses deux enfants ; second séjour l'année suivante, chaque fois pour deux mois. Elle s'intéressa particulièrement au tissage des femmes et au mode de transmission de ce savoir-faire. Les femmes tissaient des fils de coton ou de laine, produits et filés localement ; les fils de couleur étaient teints avec des matières naturelles. Elles utilisaient des métiers à dossier consistant en deux bâtons parallèles entre lesquels on tendait les fils de chaîne : un bâton était fixé au moyen d'une corde à une branche, l'autre retenu par une sangle passait au bas des reins de la tisseuse. Être mère de famille facilita le contact de Patricia Greenfield avec les femmes. Elle apprit leur langue, le tzotzil.
- 2 Rentrée aux États-Unis, Patricia Greenfield élaborait une théorie sur les deux modes de transmission culturelle : l'un visant à maintenir le *statu quo* ; l'autre tourné vers le changement, l'innovation. Ayant appris, des années plus tard, que la décoration des vêtements zinacantec avait changé, elle demanda à retourner sur le terrain. C'est en 1991, après une absence de vingt-et-un ans, qu'elle put, grâce aux vêtements qu'elle avait collectionnés, aux photos, comparer la production textile d'une génération à celle de la suivante.
- 3 En 1970, les femmes portaient des jupes longues en coton uni, des blouses blanches ornées d'un fin galon de couleur et d'un châle rayé blanc et rouge. En vingt ans, de grandes fleurs multicolores avaient fait leur apparition sur les blouses. La nouvelle production était destinée non seulement à l'usage personnel des tisseuses mais aussi à

la vente. Dans un chapitre sur l'apprentissage traditionnel, l'auteur décrit les petites filles qui tissaient pour jouer sur de petits métiers, puis observaient leurs aînées avant d'affronter un vrai métier à dossier. Une grande sœur, leur mère ou une tante les surveillaient, les corrigeaient et leur montraient le bon geste. Il s'agissait donc d'une transmission dans le cadre domestique d'un individu à un autre. Transmission opposée à l'enseignement scolaire qui émane d'un maître et s'adresse à un groupe d'élèves. Donc, en 1970, l'apprentissage reproduisait trois thèmes culturels importants :

- 1) la notion de la manière « vraie », la seule ;
- 2) l'interdépendance des membres d'une famille ;
- 3) le flux d'autorité qui passait du plus vieux au plus jeune.

- 4 Ainsi se transmettaient les valeurs par la pratique implicite plutôt qu'explicite.
- 5 En 1990, Patricia Greenfield note une indépendance croissante de l'élève vis-à-vis du maître. Celui-ci ne prête plus attention à l'élève qui se débrouille toute seule, tâtonne, ce qui laisse une plus grande latitude à l'innovation, alors que la transmission traditionnelle du savoir était beaucoup plus pointilleuse. Les élèves, maintenant, passent moins de temps à observer les aînées, plus de temps à tisser seules.
- 6 L'érosion de l'autorité des personnes âgées tient aussi à leur ignorance des nouvelles technologies enseignées à l'école. Par exemple, les filles apprennent à se servir de modèles imprimés pour le tissage broché ou la broderie. Elles se mettent donc à tisser seules avec du fil acrylique commercial, alors que, jadis, il fallait filer le coton ou la laine. Les coopératives textiles vendent aux touristes ; paradoxalement, ce sont ces coopératives qui incitent les tisseuses à employer du fil et des teintures naturels, donc à revenir aux procédés traditionnels pour satisfaire la demande de la clientèle. Plus les filles vont à l'école, moins elles apprennent à tisser : elles veulent avoir une profession, gagner un salaire et s'acheter plutôt que se tisser elles-mêmes des vêtements. Mais, à Nabenchauk, on tisse toujours car l'école bilingue n'est pas encore implantée. Sa venue sonnera le glas du tissage au métier à dossier. L'introduction du fil acrylique a également changé le décor des ponchos. Traditionnellement, ils étaient blancs à fines rayures rouges, mais depuis que les fils acryliques rouges coûtent le même prix que les blancs, on tisse des ponchos de plus en plus rouges.
- 7 Patricia Greenfield retourne régulièrement à Nabenchauk. À partir de 1992, elle constate que les décors tissés des vêtements perdent leur symétrie ; maintenant, ils sont brodés à la machine sur fond entièrement rouge. Même changement dans les serviettes à usage rituel. Par ailleurs, les dessins prennent un caractère individuel.
- 8 Parallèlement, on assiste au retour de la blouse tissée à la main, toujours pour satisfaire une certaine clientèle. Conséquences du progrès, l'utilisation d'eau courante, de machines électroménagères, donne aux femmes plus de loisirs, elles ont de nouveau le temps de tisser des vêtements traditionnels comme les blouses de baptême ou les châles de fête. Grâce aux engrais chimiques, elles cultivent des fleurs qui inspirent aussi de nouveaux modèles de broderie. La machine à coudre, introduite à partir de 1997, permet de faire plus rapidement des serviettes et des pièces vestimentaires non pour les porter mais pour les vendre.
- 9 À chacun de ses séjours à Nabenchauk, Patricia Greenfield a enquêté sur les critères esthétiques, le vocabulaire employé pour les décrire et le développement cognitif des enfants. Entre 1969 et 1990, elle constate chez les filles un net progrès dans la capacité d'abstraction. Elles sont devenues capables de représenter les modèles de tissage non plus fil à fil, mais à l'aide de baguettes de différentes largeurs. Tandis que chez les

garçons, du fait de leur implication dans des problèmes économiques, la capacité d'abstraction était déjà éveillée en 1969 ; chez eux, elle ne constate pas de progrès. Par ailleurs, depuis l'introduction des couleurs acryliques, les Zinacantecs utilisent pour désigner les différentes nuances un nombre croissant de termes, souvent empruntés à l'espagnol.

- 10 Par le tissage, les Zinacantecs manifestent à la fois leur identité et leur sens esthétique. En 1969, l'expression individuelle n'existait pas dans le milieu culturel de l'habillement et du textile. La créativité relevait de la tradition et de l'identité communautaire. À l'heure actuelle, on observe un glissement progressif de cette identité communautaire vers un modèle de créativité familiale. L'usage de dessins imprimés sur papier quadrillé pour broderie et pour tissage présuppose un entraînement scolaire qui permet de comprendre les équivalences entre quadrillage et fils du tissu. La brodeuse se guide également à l'aide d'un décor découpé qu'elle applique sur le tissu pour en dessiner les contours. Elle décalque parfois les modèles, ou bien elle tire des fils du tissu pour le quadriller et le broder ensuite de motifs géométriques à fils comptés.
- 11 Au cours de ses enquêtes, poursuivies jusqu'en 2003, Patricia Greenfield étudia l'impact de la commercialisation sur la production textile locale, l'acculturation, la scolarisation et la socialisation féminines. Tout en observant les relations mère-fille, elle soumit les enfants à des tests pour mesurer leur développement cognitif.
- 12 Dans son travail, plusieurs disciplines se croisent et se fécondent : la psychologie infantile, la sociologie, la linguistique et la technologie du tissage. L'auteur expose le résultat de ses recherches en termes clairs qu'illustrent parfaitement les nombreuses photographies prises par sa fille Lauren Greenfield et qu'elle a légendées avec minutie.